

LA RÉPUBLIQUE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Vol I. Numéro XIX.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Editeur.

Le numéro, 6 Cents.

BOSTON, MASS., SAMEDI, 5 FEVRIER, 1876.

ADMINISTRATION.

"La République"

Parait tous les samedis.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Les frais de port sont à la charge de l'éditeur-propiétaire.
L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

Abonnement.

Un an - - - - - \$2.50
Six mois - - - - - 1.50
Le numéro 6 cents.
Invariablement payable d'avance.
Mêmes prix en or pour le Canada.

BUREAUX DU JOURNAL
33 Bromfield Street,
BOSTON, MASS.

BUREAUX A LOWELL.
120 Rue Centrale,
LOWELL, MASS.

ANNONCES.

Une insertion dix lignes ou moins, \$1.00
Dix cents la ligne première insertion
et cinquante cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance.
Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc. devront être adressées à
H. Beaugrand,
Rédacteur-Editeur,
"La République"
33 BROMFIELD STREET,
BOSTON, MASS.
BOX 2839.

A nos lecteurs.

Nous avons publié le 1er janvier 1876 un magnifique portrait de

Jacques Cartier

que nous offrirons en prime à toutes personnes qui paieront d'avance un an d'abonnement à *La République*. Ce portrait d'un grandeur de 14 pouces sur 20 pouces et exécuté expressément pour nous, dans un des premiers ateliers lithographiques de Boston, est un magnifique souvenir du héros qui, le premier, implanta le pouvoir de la France sur le continent américain.

Nous l'offrons donc comme prime à toutes personnes qui paieront d'avance un an d'abonnement à *La République*.

PRIX DE VENTE POUR LE PUBLIC 50 cts. la copie.

Chaque portrait parfaitement emballé dans un étui de carton sera envoyé franco par la poste. S'adresser à

H. Beaugrand,
Rédacteur de *La République*,
BOX 2839 BOSTON, MASS.

AU PUBLIC.

M. N. Lamoureux est notre seul agent autorisé à recevoir des abonnements à LA REPUBLIQUE et à donner quittance en notre nom, pour les affaires concernant l'administration du journal.
H. BEAUGRAND,
Rédacteur-Editeur.

AVIS.

Les personnes qui ont jusqu'à présent acheté *La République* dans les *News Depots* dans les différentes villes de la Nouvelle Angleterre, en dehors de Boston, sont notifiées qu'à dater d'aujourd'hui, nous cesserons les envois aux vendeurs de journaux. On devra s'abonner pour six mois ou pour un an à *La République* si on désire la recevoir régulièrement. Les dépôts de vente à Boston seront continués chez *Loring*, encoignure Washington et Bromfield et chez *Williams*, encoignure Washington et School.

CHRONIQUE.

Nous accusons réception d'une exemplaire de l'almanach franco-californien du *Petit Journal* de San Francisco, Californie. Nos remerciements à M. Georges Francfort, éditeur, pour ce gracieux envoi.

L'Hôtel des Monnaies de Paris a frappé pour cinq millions neuf cent soixante dix millions de pièces d'or ou d'argent depuis 1850.

Sitting Bull n'est pas content; à la tête de ses fidèles Sioux, il a attaqué le 2 janvier, près du fort Pease, une troupe de blancs, tuant un homme et huit chevaux et blessant cinq hommes. Une autre troupe est coupée du fort par les Indiens, qui sont au nombre de plusieurs centaines.

La chambre des représentants a voté la semaine dernière un bill qui abroge la loi adoptée l'année dernière et par laquelle on avait doublé le port des matières postales dites de troisième classe. Ce bill porte que toutes les matières de 3e classe paieront un cent par deux onces. Sous classées dans la 3e classe, les brochures, les publications non périodiques, les revues, les circulaires, etc., expédiées par paquets de quatre livres au maximum.

Les employés du Central Vermont Railroad avaient récemment constaté à White River Junction qu'une quantité considérable de marchandises avait disparu des magasins du chemin de fer. Une perquisition faite au domicile d'un bûcheron nommé Somers et demeurant à quelques milles de West Lebanon, a amené la découverte de marchandises disparues qui consistaient en nouveautés, denrées coloniales, tabacs, etc. Somers a été immédiatement arrêté ainsi que sa femme et sa fille.

Une tourmente de neige vient de sévir à Saratow (Russie) et dans les environs. Le vent arrachait les toitures. La neige s'est amoncélée sur les trottoirs au point de dépasser les fenêtres des premiers étages; de petites maisons des faubourgs ont été entièrement ensevelies. Le froid était si vif, qu'un officier, se rendant des casernes en ville, est mort gelé. Un détachement de Cosaques, envoyé dans toutes les directions, aux alentours, a découvert plus de trente cadavres.

D'après les statistiques publiées annuellement par la *National Gazette*, il a été construit aux Etats-Unis, 1,483

milles de chemins de fer en 1875 contre 2,025 en 1874, 3,883 en 1873, et 7,340 en 1872. L'Etat de l'Illinois est celui où les voies ferrées sont les plus nombreuses; il tient la tête de la liste avec 6,931 milles; ensuite vient la Pennsylvanie qui possède un réseau de 5,805 milles. L'Etat de New-York n'arrive qu'en troisième ligne 5,453 milles et l'Ohio en quatrième, avec 4,404 milles.

On organise en ce moment, des souscriptions et une matinée littéraire pour faire les frais d'une statue à Lamartine. Le *Rappel*, qui représente Victor Hugo, l'ami et longtemps l'émule du chanteur des *Méditations*, ne pouvait pas laisser échapper une pareille occasion de rendre hommage à Lamartine. Il s'est inscrit immédiatement pour une loge. La France a pris l'initiative de ce mouvement; le *Bien Public* fut, il y a deux mois, le premier journal qui souscrivit à cette idée et la soutint dans un article. La presse de France tout entière s'associera à une œuvre qui honore la patrie, en prouvant sa reconnaissance pour ceux qui la grandissent aux yeux de l'étranger.

Le Président de la République Française a décréto la convention signée à Paris le 20 mai dernier pour assurer l'unification internationale et le perfectionnement du système métrique. Cette convention est établie entre les pays suivants: l'Autriche, la République argentine, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Italie, le Pérou, le Portugal, la Russie, Suède, la Norvège, la Suisse, la Turquie, l'Allemagne, le Venezuela et la France.

A cet effet, rappellez cette chose peu connue, c'est que la première idée du système métrique remonte au seizième siècle. Elle émane de Simon Stevin dont les touristes peuvent voir la statue à Bruges, où le savant mathématicien est mort en 1935.

On vient d'apprendre qu'une prise d'armes a eu lieu récemment parmi les Indiens Apaches, dans le Nouveau Mexique. Le 17 janvier une bande de deux cents Peaux-Rouges a attaqué une escouade de vingt-trois soldats fédéraux à cinquante milles au sud de Santa-Fé. Les soldats étaient à la chasse au bison, et comme ils avaient des munitions en abondance, ils ont pu se défendre avec succès. Après un combat acharné, dans lequel vingt Indiens ont été tués, les Apaches ont abandonné la lutte. Trois soldats sont blessés, mais un seul d'entre eux est atteint mortellement.

Un détachement de cavalerie est parti de Santa-Fé pour donner la chasse aux Indiens.

Un curieux procès vient d'être jugé à la Paz (Mexique): Un individu du nom de Serapio Moriones était traduit devant le jury, sous l'accusation d'avoir, comme dirait Alexandre Dumas fils, dévoré le capital d'une jeune fille de bonne famille, compeçon Z... Jusque là rien de bien étonnant, n'est-ce pas? mais ce qu'il y a de curieux c'est la conclusion de la plaidoirie de l'avocat de l'accusé. Voici les paroles prononcées par cet habile homme:

—Quels sont les trois moyens de séduction? La beauté, le talent ou l'esprit, et l'argent.

Or, il est difficile d'être plus laid que mon client.

Ses réponses à M. le président prouvent suffisamment sa stupidité. Quant à l'argent, il n'a pas même pu payer mes honoraires! Serapio Moriones s'est acquitté à l'unanimité.

Un trio d'amoureux.

Nous trouvons dans un journal d'une petite ville de l'Est le récit suivant qui ne manque pas d'originalité: Il paraît qu'une jeune et jolie soubrette de l'endroit avait trois amoureux qui lui faisaient chacun une cour assidue. Le premier était un soldat, le second un policeman, et le troisième un simple citoyen. Cette piquante soubrette avait si bien arrangé les choses que chacun d'eux était reçu différents jours de la semaine, ne soupçonnant pas l'existence de ses concurrents.

Depuis longtemps déjà, tout allait pour le mieux, lorsqu'un certain soir, par un hasard des plus malencontreux, nos trois amoureux (qui avaient peut-être quelque soupçon en tête) arrivèrent l'un après l'autre chez la belle.

La position était très délicate, et notre soubrette, assez embarrassée, était en train d'arranger un conte de sa façon, plus ou moins vraisemblable, lorsque les pas de sa maîtresse se firent entendre tout à coup dans l'escalier qui conduisait à l'appartement où la scène se passait.

—Voilà madame! s'écria-t-elle. Vite cachez-vous dans le cabinet!

Puis, les poussant chacun à leur tour dans une chambre différente, elle saisit une ouvrage à l'aiguille, se jeta sur un fauteuil et se mit à coudre avec un entrain incroyable.

La maîtresse entra, adressa à sa servante quelques recommandations insignifiantes et se disposait à s'en aller, lorsqu'un coup de sonnette se fit entendre dans un des cabinets en question, elle se rencontra avec le citoyen...

—Qui êtes-vous? Qu'est-ce que cela signifie? Que faites-vous là? s'écria la dame avec autant de surprise que d'indignation. —Je vais envoyer chercher la police.

Le citoyen s'inclina. Puis, désignant le cabinet voisin, il lui dit: —Madame, si vous désirez un policeman, il y en a un là...

La dame, courant à l'autre porte, trouva en effet un agent en uniforme auquel elle dit d'une voix étranglée par la colère: —Vous êtes un charmant policeman, vous n'est-ce pas? Que signifie une pareille conduite? Je vous déclare que je vais de ce pas faire ma déclaration au commandant militaire du poste voisin pour vous faire arrêter!

—Madame, riposa l'agent de police, rien ne vous est plus facile: si vous voulez requérir la force armée, vous la trouverez là, dans ce cabinet!...

Le soldat sortit aussitôt, salua militairement, fit demi-tour à droite et déclama sans demander son reste, suivi de ses deux rivaux qui, prenant bien la chose, se donnèrent la main en sortant et allèrent tous trois rôtir de l'aventure en buvant un *cocktail*.

L'histoire ne dit pas ce qu'il advint de la soubrette et comment elle s'y prit pour expliquer à sa maîtresse cette bizarre rencontre.

Voir Nouvelles du Canada sur la 4ème page.

Mort de Frédéric Lemaître.

Une dépêche de Paris, annonce la mort de Frédéric Lemaître, l'acteur célèbre qu'on avait surnommé le Talma du boulevard.

Né au Havre en juillet 1798 d'une famille d'artistes, dit le *Messenger* de New-York, Lemaître fit ses études dans sa ville natale et l'entra ensuite au Conservatoire, où il ne put débiter, malgré le suffrage de Talma, et se résigna à figurer sur les derniers théâtres de Paris. Engagé à l'Odéon en 1826, il parut dans les rôles de Narcisse et de Théramène et entra l'année suivante à la Porte Saint-Martin.

Une pièce célèbre, *Trente ans ou la vie d'un joueur*, rendit son nom populaire. Dès lors, sa vie d'artiste fut comblée. Il fit une tournée à l'ambigu et à l'Odéon, et il créa ensuite aux Follies-Dramatiques ce type fameux de Robert Macaire, dans *L'Auberge des Adrets*, dont il était lui-même, avec MM. Antier et Armand Lacoste, un des auteurs, et qui eut un si grand succès de vogue (1834.) Bientôt MM. Alexandre Dumas et Victor Hugo lui confièrent des rôles écrits pour lui et qu'il remplit avec une grande puissance.

Nous ne suivons pas Lemaître dans les nombreux rôles qu'il a créés successivement avec un succès qui ne s'est pas démenti pendant vingt ans. Mais depuis une quinzaine d'années Lemaître n'était plus qu'une ruine vivante. Il suppléait à sa voix usée par les effets de la pantomime. Le gouvernement lui avait accordé une pension de 2,000 fr. Frédéric Lemaître a vraiment été l'acteur du drame romantique. Le bouffon et le tragique allaient également à son talent.

Un Roi Savetier.

Le jour des Rois, un Roi est justement mort à Paris, et personne ne s'est douté du départ pour l'autre monde de cette Majesté, bien que le défunt eût été autrefois l'un des souverains les plus authentiques et les plus absolus du globe.

Il s'appelait Koéviti et avait assez longtemps régné en une partie de la Nouvelle-Calédonie, gerryontant, chassant, mangeant ses ennemis morts, — et ses sujets à la rigueur lorsque son garde-manger n'était pas suffisamment garni.

Un jour, il y a de cela une dizaine d'années, il y eut une révolution dans la tribu de Koéviti et, par un juste retour des choses d'ici-bas, il s'en fallut d'un cheveu qu'il ne fût dévoré à son tour.

Il se réfugia dans la colonie française où il trouva un excellent accueil auprès d'un de nos compatriotes, M. d'Essodant.

Trois mois après, M. d'Essodant sortit pour la France et y emmena le roi sauvage avec lui. Koéviti était d'une grande douceur. Seulement, quand on lui parlait de chair humaine, on voyait passer dans ses yeux sauvages une lueur inquiétante.

Aussi, quelle ne fut pas la terreur de M. d'Essodant lorsque, en arrivant à Dunkerque, il constata tout à coup la disparition absolue du roi canaque! Il donna immédiatement l'alarme, et on fouilla tout le pays, mais sans résultat.

—Ma sœur, interrompit le jeune sergent, ce n'est pas pour mentir que les morts sortent de leur tombe!

La métayère baissa la tête. —C'est donc bien vrai que Filhol a parlé murmura-t-elle. —Filhol m'a parlé. Je vais lui désobéir pour la première fois de ma vie. Je ne me coucherai pas sous votre toit, ma sœur, parce qu'il faut que j'entre cette nuit, au manoir de Treguern.

—Mais maintenant nous serons deux, n'est-ce pas? s'écria la vaillante femme, qui mit le poing sur la hanche avec défi; et gare aux misérables lâches qui ont attendu la mort de Filhol pour insulter sa veuve!

—Oui, ma sœur, nous serons deux, répondit le jeune sergent; tant qu'il y aura du sang dans mes veines, ce sang-là, jusqu'à la dernière goutte appartiendra aux enfants de Treguern. Mais ils disaient vrai, les gens de la veillée: Geneviève était au moulin avec Marianne ce soir.

—Tu l'as vu? demanda Marion Lecuyer en reculant d'un pas. —Non, répliqua Roland, mais je le sais.

—Par où dire? répliqua Marion dit les sourcils se froncèrent, et c'est toi, Roland, mon frère! —Ma sœur, interrompit le jeune sergent, ce n'est pas pour mentir que les morts sortent de leur tombe!

—En vingt-quatre heures, la terreur fut à son comble. On voyait déjà les petits enfants dévorés par le canibal, et l'on s'attendait à le trouver accroupi dans quelque talle, rongé par un os de bœuf.

Au bout de quinze jours, cependant, on n'avait pas encore découvert sa trace, et, un mois plus tard, de guerre lasse, on renonça à le rechercher.

Un an après, M. d'Essodant retrouva son Canaque à Saint-Omer. Koéviti était cordonnier, et raccommoiait les vieux souliers dans une petite échoppe. Il y avait environ six mois qu'il était là. —Comment y était-il arrivé, M. d'Essodant ne put jamais le savoir.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Koéviti semblait pris d'une véritable vocation pour son état.

En 1872, Koéviti quitta Saint-Omer et vint à Paris, où il s'installa, toujours en qualité de savetier, 11, rue des Acacias.

A cette époque, il parlait parfaitement notre langue, et vous rapieçait si supérieurement les vieilles chaussures qu'en un rien de temps il se fit une clientèle. Tout le quartier le connaissait sous le nom du père "Quévity", mais personne ne savait sa véritable histoire.

D'ailleurs, il avait grand soin de ne jamais la raconter, et, quand on lui demandait d'où lui venaient les bizarres tatouages qui lui zébraient la figure, il son regardait d'un air si peu engageant qu'on n'insistait jamais.

Il est mort le jour des Rois, ainsi que je l'ai dit, d'une indigestion. Singulier trépas pour un homme qui digérait la chair humaine comme nous digérons le monton!

Koéviti était âgé de soixante-cinq ans environ. On l'a conduit au cimetière de Cayenne. Une seule personne a suivi son cercueil, M. d'Essodant.

On se figure avec peine l'accueil que Koéviti a dû recevoir de ses ancêtres en arrivant dans l'autre monde. Avoir régné quarante ans en effet, avoir eu le droit de faire rôtir pour sa consommation particulière tout ce qui faisait partie de l'opposition, avoir eu sa place marquée d'avance dans un tombeau royal sous les grands palmiers verts, et venir reposer misérablement à 3 mille lieues de sa patrie, dans une hère de trente-cinq francs, quelle humiliation pour le dernier descendant d'un illustre race, et comme cela doit faire rire les ombres des aïeux!

Joseph. M. Ferdinand de Lesseps, dont on reparle tant aujourd'hui est un narrateur du premier ordre.

Nous lui avons entendu conter, un soir qu'il parlait de ses travaux du percement de l'isthme, la légende de Joseph et de Mme Putiphar, telle qu'elle est restée à bas.

D'après le récit recueilli par M. de Lesseps, M. Putiphar était un mari peu commode. Il fit jeter en prison son épouse qu'il qualifia d'adultère, en dépit des résistances de Joseph, et ordonna une enquête immédiate.

Mme Putiphar se renferma dans ce simple système de défense: —Il est tellement beau, dit-elle, que toute autre eût été comme moi, à ma

place... et, ajouta-t-elle, j'offre de le prouver!

Le lendemain, l'accusée convia cent dames à goûter. Elle remit à chacune d'elles, un couteau d'or et une orange, les priant d'attaquer le fruit sur le cri de partez! qu'elle pousserait, mais pas avant.

Les luncheuses, l'orange d'une main le couteau de l'autre, attendaient le signal. Quand Joseph apparut aux portes de la salle du banquet.

—Partez! fit Mme Putiphar. Et toutes captivées par sa beauté, coupèrent leurs doigts à la place de leurs oranges.

Mandées le lendemain devant le juge d'instruction du temps, qui voulait vérifier l'irrésistible puissance de l'Antiochus hébreu, toutes ces dames gardaient obstinément leurs mains dans les plis de leur robe. Une seule avait les mains nettes.

—Ah! lui dit le juge, vous n'avez pas subi le charme!

—Seigneur, dit cette femme, si ma main n'est pas entamée cela tient à ce que j'ai jeté au loin mon couteau quand j'ai vu le juif!

—Pourquoi?

—J'ai senti que j'allais me l'enfoncer dans le cœur, de dépit de ne pas l'avoir pour mari.

L'esprit des autres. La commande du buste équestre vient de recevoir son pendant.

Hier, une dame est venue demander à M. H... le sculpteur, à combien lui reviendrait le buste de son mari.

Le prix fut dit approximativement et comme le mari de la dame était un personnage sous l'Empire, le statuaire demanda si le portrait serait fait en tenue de cour.

—Oh oui! s'écria joyeusement la dame, vous ferez son buste en culotte courte!

LE PRÉSIDENT.—Accusé, vous reconnaissez avoir assassiné votre maîtresse. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'ACCUSÉ.—Mon président, j'étais l'ami de son mari; sa femme l'ayant trompé avec moi, méritait la mort, et je l'ai tué pour venger l'honneur de son mari.

Au moment de la Révolution de 1848 Alexandre Dumas voit entrer un matin, dans sa chambre, son nègre qui tout Paris a connu.

—Je viens dire à monsieur que je quitte son service.

—Et pourquoi, je te prie?

—Parce que le gouvernement vient d'affranchir les noirs.

—Eh bien! va-t'en?

—Mais, monsieur, me doit six années de gages; s'il voulait me payer?

—Te payer! imbécile! Tu es affranchi, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur.

—Eh bien! quand je reçois une lettre attachée, est-ce que je la paye?

Le nègre, abasourdi par ce raisonnement, supplia son maître de le garder.

—En attendant l'âge de l'ingratitude? —Une tante à son jeune neveu: —Que ferais-tu, dis-moi, Henri, si bonne tante mourait, et si son oncle épousait une autre dame?

—Henri, sans la moindre hésitation: —Eh bien! j'irais à la noce!

Le jeune Tomy a vu les petits de la chienne de chasse de papa; il y en avait trois, on a jeté deux à l'eau et l'on a gardé le plus beau.

Le lendemain on lui annonce la naissance de deux petits frères jumeaux. Il court les voir, et après les avoir longtemps regardés: —Lequel des deux est-ce qu'on va jeter à l'eau demande-t-il?

Deux petites filles causent de leurs étrennes: —Moi, papa m'a donné une robe. —Moi, maman m'a donné une poupée. —Comment, tu joues encore à la poupée?... A ton âge! —Tiens! qu'est-ce que tu fais donc de celle que ton oncle t'a achetée?

—Ah! celle-là, je l'ai serrée dans une armoire. Je la conserve pour quand je serai mariée. Elle amusera mes enfants.

—Et si tu n'en as pas? —Eh bien! ce sera pour mes petits enfants.

Tribunaux. ENTENTE D'ALLEMAGNE. Christine Willaret, Allemande de naissance, nous aime trop; elle a mis dans sa tête carée qu'elle ne quitterait pas la France, et elle ne la quittera pas.

Admise il y a quelques années dans l'établissement de Salvert, près Migné, elle dut dans ces derniers temps quitter cette maison. Cette femme s'établit alors à la porte de la communauté. Le soir arrivé, elle montait dans un arbre voisin et y passait la nuit. Pendant plus de 15 jours elle mena cette existence.

L'autorité locale essaya en vain de lui faire abandonner son gîte, et on fut obligé pour l'expulser de recourir à M. le ministre de l'intérieur, qui prit à son égard un arrêté ordonnant qu'elle serait conduite à la frontière.

Cet arrêté recevait son exécution dans le courant du mois d'octobre dernier. Depuis cette époque, Christine Willaret est revenue s'établir à la porte du couvent, priant instamment qu'on la reçut comme autrefois; elle a repris le soir sa place dans l'arbre, et chaque matin elle a renouvelé ses instances pour se faire admettre dans la maison.

Sans abri, sans ressources, elle vivait comme auparavant du produit des aumônes qu'elle recueillait.

C'est donc pour avoir contrevenu à l'arrêté d'expulsion dont elle a été l'objet que la prévenue est aujourd'hui traduite devant le tribunal correctionnel de Poitiers.

Elle dit n'être revenue à Migné que parce qu'elle aime la communauté et qu'elle veut y rester; si on la condamne elle acceptera la punition, mais elle reviendra au même lieu, dit-on encore la reconduire dans son pays.

Le tribunal a condamné Christine Willaret à six mois d'emprisonnement, et ordonné qu'à l'expiration de sa peine elle serait reconduite à la frontière.

C'est à dire que dans sept mois d'ici elle comparaitra de nouveau devant le

tribunal a condamné Christine Willaret à six mois d'emprisonnement, et ordonné qu'à l'expiration de sa peine elle serait reconduite à la frontière.

C'est à dire que dans sept mois d'ici elle comparaitra de nouveau devant le

tribunal a condamné Christine Willaret à six mois d'emprisonnement, et ordonné qu'à l'expiration de sa peine elle serait reconduite à la frontière.

C'est à dire que dans sept mois d'ici elle comparaitra de nouveau devant le

Feuilleton de "La République."

LES REVENANTS

PAR Paul Feval.

VII L'HOMME NOIR (Suite.)

Personne n'avait trop songé au soldat sommeillant sur son escabelle, les pieds dans les cendres éteintes; l'hospitalité bretonne est ainsi, elle ne refuse point, mais elle offre peu; l'hôte a juste ce qu'il demande.

Si vous vous endormez au coin du feu dans une ferme morbihannaise, vous ne serez éveillé que par le bruit du travail matinal.

Ce qu'on veut, on le réclame: telle est la règle.

Comme le soldat n'avait rien demandé, on ne lui avait rien donné.

Ailleurs, on s'inquiéterait peut-être, à un autre point de vue, d'un homme qui resterait seul à dix pas du lit d'une femme, après le départ des voisins et des valets; mais, dans ce pauvre bon pays, les voleurs sont rares et il n'y a point de méfiance. Quand

à la question de pudeur, le lit breton est à la fois une boîte et une citadelle.

Quand bonne personne Marion Lecuyer fut seule, elle se mit à genoux devant le bahut guilloché qui servait de montoir à sa couche. Elle pria pour Treguern et pour son frère Roland à qui elle avait presque servi de mère. C'était tout ce qu'elle aimait en ce monde. Hélas! Treguern suivait la pente fatale où l'entraînait la destinée, et quant à Roland, qui était à la guerre, la digne Marion avait trop de sang breton dans les veines pour ne pas croire aux tristes présages.

Tant de jeunes gars étaient partis ainsi, beaux et braves comme Roland, pour ne jamais revenir!

En faisant sa prière, Marion Lecuyer pleurait.

Elle se releva enfin essayant ses paupières rougies, et consolée un peu par son oraison fervente, elle tira la corde qui ouvrait les gros rideaux de son lit.

Avant d'y monter, cependant, elle tourna d'instinct un dernier regard vers la place où le bleu dormait.

Marion, au moment de faire sa prière, l'avait laissé assis sur l'escabelle, la tête cachée dans sa main. Elle le retrouvait debout,

immobile et la tête penchée sur sa poitrine.

Soit que les yeux de la métayère fussent troublés par les larmes, soit que la lueur de la résine n'éclairât point suffisamment la chambre, elle ne pouvait distinguer ses traits.

—L'homme, dit-elle avec un commencement d'inquiétude, la fais voir est-elle venue en dormant et vous faut-il maintenant à souper?

L'inconnu fit un signe de tête négatif. La résine en ce moment se prit à pétiller et rendit une lumière plus vive. Les mains de Marion tremblèrent; elle eut comme une vision.

—J'ai trop pleuré, murmura-t-elle. La fièvre est dans mes yeux?

Puis elle reprit, car la flamme de la résine avait baissé et le visage de l'inconnu reparaissait dans l'ombre:

—L'homme, vous faut-il un lit, ou voulez-vous qu'on vous ouvre la porte afin de continuer votre voyage?

—Je n'ai pas besoin de lit, répondit le soldat: cette nuit je ne dormirai point; mais je ne continuerai pas non plus mon voyage, parce que je suis arrivé.

La métayère joignit ses mains froides et les appuya contre sa poitrine.

—Seigneur Jésus! murmura-t-elle, est-ce qu'ils m'ont rendu folle avec leurs histoires de malheur!

<

Nous offrons en prime a nos abonnés une magnifique lithographie de

JACQUES CARTIER.

Pour le public 50 cents la copie.

Chaque abonné d'un an à dater du 1er Janvier 1876 recevra GRATIS et FRANCO ce magnifique portrait du grand Capitaine. Chaque abonné de six mois ayant déjà payé \$1.50 et qui nous fera parvenir \$1.00 en plus recevra le journal pour un an et le portrait GRATIS et FRANCO. Chaque portrait est soigneusement em-

Hugo a été élu, et au troisième. M. Peyrat, le radical irréconciliable. Parmi les républicains élus dans les départements on cite: MM. Thiers, l'ancien président, Challemel-Lacour, Pelletan, Esquiros, Delacroix, Jules Fabre, Rampont, Emond de Lafayette, Féry.

Parmi les candidats élus qui avaient l'appui du gouvernement, se trouvent: MM. Waddington, de Ventavon, le vicomte de Meaux, ministre de l'Agriculture et du Commerce, Léon Say, ministre des Finances, Caillaux, ministre des Travaux publics, le comte Daru, de Belcastel, Pouyer-Quertier, Taisserand de Bort, de Kerdel, Joubert, de Gontant-Biron, le marquis de Talhouët, Magne, Tailhand, le duc de Broglie, de Gavardie, le général Ladmirault, le maréchal Canrobert, Deyre, de Kerjégou, Raoul Duval, le bonapartiste. M. Buffet, ministre de l'Intérieur et chef du cabinet, et M. Dufaure, ministre de la Justice, ont échoué dans leurs candidatures.

Le Journal des Débats classe les sénateurs élus dans la manière suivante: Républicains conservateurs. 100 Radicaux. 10 Monarchistes. 70 Bonapartistes. 41 Le Siècle donne les résultats suivants: Républicains. 101 Légitimistes. 38 Bonapartistes. 45 Paris-Journal publie le tableau suivant: Républicains. 87 Bonapartistes conservateurs. 48 Légitimistes et orléanistes conservateurs. 66 Candidats gouvernementaux. 23

La République française (organe de M. Gambetta) croit qu'il y a 107 républicains constitutionnels, y compris les sénateurs à vie récemment élus par l'Assemblée.

On pense que les sénateurs des colonies seront tous républicains. Les républicains se réjouissent de leur victoire. La presse constitutionnelle considère généralement les résultats des élections comme satisfaisants.

La rente est fermée à 66 fr. 50. ESPAGNE. — On a appris à Bayonne que le g'n. Moriones s'avance graduellement dans la direction d'Alpuzuela, tandis que les généraux Quesada et Loma marchent vers Durango.

—On télégraphie de Vittoria que le général Quesada a capturé Areziza, ce qui, joint à ses autres succès, c'est-à-dire l'occupation de Villa Real et la prise des hauteurs d'Artaban, le met en possession des routes qui mènent dans l'intérieur de la Biscaye et du Guipuzcoa.

Le 3e corps qui est commandé par le général Loma, s'est emparé de la ville de Valmaseda, dans la Biscaye. Le général Moriones, qui remonte la vallée de l'Otio, a mis en fuite les carlistes et s'est avancé jusque dans la Navarre.

On télégraphie au contraire de Raguse que, dans la bataille de mercredi, tout ce qu'il y a de troupes turques en Herzégovine (environ 8,000 hommes,) a attaqué les positions occupées par 2,000 insurgés. Les Turcs se sont avancés en trois colonnes à 150 mètres des lignes ennemies, essayant tranquillement la voie fusillée des chrétiens. Ils ont ensuite fait halte et ont cerné en une épaisse colonne la droite des insurgés, qui a cédé et s'est enfuie précipitamment. L'aile gauche a couvert la retraite, et tout en reculant a maintenu résolument son feu qui a arrêté la poursuite.

Les insurgés annoncent seulement une perte de douze tués et de trente blessés. Le chiffre des pertes ottomanes est inconnu. L'armée des insurgés s'est dirigée vers le nord vendred, en bon ordre et en excellentes dispositions.

On s'accorde à dire qu'il y a eu deux engagements simultanés. Les insurgés ont été battus sur la route de Trébigne. Mais le second engagement, qui a eu lieu près de Neum, s'est terminé par la retraite des Turcs, laquelle a été cou-

—On dit que le prince de Bismark a proposé au Conseil fédéral de rappeler le décret du printemps dernier qui interdit l'exportation des chevaux, parce que les raisons qui ont motivé cette interdiction n'existent plus. Le bruit court que le prince de Bismark est retombé malade.

L'émoi est grand à Posen par suite de la proposition d'une loi tendant à rendre la langue allemande obligatoire pour les fonctionnaires publics et dans les cours de justice. Des meetings s'organisent et des pétitions se préparent pour protester contre cette mesure.

Le gouvernement redoute des désordres à l'occasion de la mise en liberté de l'archevêque Ledochowski qui aura lieu la semaine prochaine, et il prend des précautions en conséquence.

Le Reichstag a rejeté les clauses additionnelles au Code pénal qui mettaient de nouvelles restrictions au pouvoir du clergé en interdisant l'affichage de communications repréhensibles sur les portes des églises.

Dans une réunion des représentants de toutes les branches de la famille d'Arin, on a résolu de présenter une pétition à l'empereur pour demander la grâce du comte Henri d'Arin.

Le Reichstag a modifié la clause du Code pénal interdisant les agences d'émigration, par l'adoption d'un amendement qui punit seulement les agents auteurs d'assertions mensongères.

ANGLETERRE. — M. Lee, vicar de Lambeth, écrit au Manchester Guardian qu'il n'est pas l'auteur d'un lettre adressée à l'archevêque Manning ni le promoteur de la pétition envoyée au Pape.

Le gouvernement anglais vient d'envoyer le steamship Sirius à Loanda sur la côte d'Afrique, pour ramener en Angleterre le lieutenant Cameron qui a traversé l'Afrique centrale, depuis l'Océan Indien jusqu'à l'Atlantique. L'escorte indigène de Cameron sera transportée à Zanzibar.

RUSSIE. — La Gazette de St. Petersburg se plaint que les navires américains commencent des abus depuis longtemps dans la mer d'Okhotsk. Les habitants de ce littoral, gorgés de spiritueux par les Américains, ont laissé ceux-ci usurper les droits de pêche et de chasse dans ces parages.

Le clipper Wladimich est parti pour faire une croisière dans le détroit de Behring dans le but de réprimer les abus et de confisquer les cargaisons de spiritueux.

Les évaluations des revenus publics de la Russie pour l'année courante se chiffrent par 456 millions et les dépenses par 455 millions 931 mille roubles.

ITALIE. — Un journal clérical de Rome, la Voce della Verità, nie l'existence de négociations secrètes entre les ministres rituels anglais et le Vatican en vue d'une union avec l'Eglise de Rome. Ce journal dit qu'un mouvement puissant, mais non secret, pousse le clergé anglais protestant vers le retour à la glorieuse unité de l'Eglise.

L'HERZEGOVINE. — Le rapport officiel turc de l'engagement qui a eu lieu sur la route entre Trébigne et Raguse dit que les insurgés, au nombre de 7,000 à 10,000, ont été dispersés dans toutes les directions après une lutte acharnée qui a duré 5 heures. Les Turcs n'étaient que 3,000.

On télégraphie au contraire de Raguse que, dans la bataille de mercredi, tout ce qu'il y a de troupes turques en Herzégovine (environ 8,000 hommes,) a attaqué les positions occupées par 2,000 insurgés. Les Turcs se sont avancés en trois colonnes à 150 mètres des lignes ennemies, essayant tranquillement la voie fusillée des chrétiens. Ils ont ensuite fait halte et ont cerné en une épaisse colonne la droite des insurgés, qui a cédé et s'est enfuie précipitamment. L'aile gauche a couvert la retraite, et tout en reculant a maintenu résolument son feu qui a arrêté la poursuite.

Les insurgés annoncent seulement une perte de douze tués et de trente blessés. Le chiffre des pertes ottomanes est inconnu. L'armée des insurgés s'est dirigée vers le nord vendred, en bon ordre et en excellentes dispositions.

On s'accorde à dire qu'il y a eu deux engagements simultanés. Les insurgés ont été battus sur la route de Trébigne. Mais le second engagement, qui a eu lieu près de Neum, s'est terminé par la retraite des Turcs, laquelle a été cou-

—On dit que le prince de Bismark a proposé au Conseil fédéral de rappeler le décret du printemps dernier qui interdit l'exportation des chevaux, parce que les raisons qui ont motivé cette interdiction n'existent plus. Le bruit court que le prince de Bismark est retombé malade.

verte par le feu de leurs navires de guerre mouillés au large de Kiel. Des télégrammes adressés à l'agence Reuter démentent les bruits qui avaient couru sur l'abdication probable du prince Milan, de Serbie.

La Nouvelle Presse libre a été informée de Constantinople que le grand-vizir a donné à entendre aux ambassadeurs des puissances européennes que le sultan est disposé à accepter les recommandations du comte Andrassy, mais qu'il est déterminé à ne pas permettre d'intervention étrangère ou de contrôle dans l'exécution des réformes.

EGYPTE. — La compagnie de télégraphe de l'Est publie un télégramme officiel de Barrot Bey, qui fait partie de la maison du khédive. Ce télégramme, daté du palais, au Caire, dément les bruits qui ont couru à Londres au sujet des finances égyptiennes, et garantit la nouvelle suivante comme puise à bonne source: —M. Cave, le commissaire anglais, ayant obtenu toutes les informations demandées, songe à s'en retourner sous peu en Angleterre, pour rendre compte de sa mission. M. Cave n'a pas fait de rapport défavorable sur les finances égyptiennes.

Le Daily News dit qu'un retour de M. Cave, le gouvernement se propose, pour faire droit à une demande du khédive, d'envoyer en Egypte deux hommes de finances qui occuperont des postes importants dans ce pays. Barrot Bey, dont il est question dans la dépêche, est le secrétaire particulier du khédive.

M. WILLIAM CORNEAU DE FALL RIVER, MASS., offre en vente à des conditions faciles, son établissement d'épicerie, provisions, viandes, etc., situé sur la rue Bedford dans la partie la plus centrale et la plus commerciale de la ville manufacturière de Fall River. M. Corneau établi depuis cinq ans à Fall River a réussi à se faire une clientèle honnête et respectable choisie avec soin parmi la population canadienne-française qui compte pour plus de 6,000 âmes. Son commerce, en moyenne, est aujourd'hui de \$10,000 par an. M. Corneau veut vendre à bon compte son commerce de détail dans le dessein d'établir un magasin d'épicerie en gros à Boston, afin d'augmenter le chiffre de ses affaires. Toute personne ayant à sa disposition un petit capital qu'il désire augmenter dans les affaires et qui a l'intention de se livrer au commerce de provisions, devrait ne pas manquer les avantages offerts par M. Corneau. Magasin bien situé, commerce bien établi, clientèle choisie et bien établie, tout pour engager les commerçants à considérer les offres de M. Corneau. S'adresser personnellement par lettre à William Corneau, 81 Bedford Street, Fall River, Mass.

RESTAURATEUR. (Successeur de M. Engelhardt & Cie.) 19 HAWLEY ST. GOUTER ET DINER A PRIX RAISONNABLES. VINS DE PREMIER CHOIX. CUISINE FRANÇAISE.

19 HAWLEY (Près de MILLS ST.) LIGNE RAPIDE. Montreal & Boston AIR LINE. pour Montreal, Quebec, St. Hyacinthe, Sherbrooke, St. Jean et tous les points du Canada.

A. L. FECTEAU, AGENT. 212 RUE MERRIMACK 212 LOWELL, MASS. 29 Jan. a p a

EMIGRATION A MANITOBA. Toute personne désirant obtenir des renseignements sur la province de Manitoba, pour les recevoir gratuitement ou s'adresser à l'agent d'émigration pour le Gouvernement Fédéral. CHS. LALIME, Central Exchange, Worcester, Mass. 22 Jan.

R. F. CONNER, TAILLEUR A LA MODE. (Antrefois chez C. H. BURBANK & Cie) à tout les embellies au NO. 124 RUE CENTRALE

D. J. MURPHY, MARCHAND de Bibles, Anglaises, d'Albany et Philadelphia. On sollicite les commandes. 76 RUE DUTTON 76 4 déc ap aa

L'ÉQUERRE DE GRIFFIN pour couper les robes est parfait. On coupe et assemble pour le public et on garantit l'ouvrage. On enseigne aussi l'art de la coupe et de la confection des robes. Delle Catherine Paulin

Bâtisse Wamscot Bank, Rue MIDDLESEX. 29 oct 30

faible pour soutenir une attaque, et devait céder devant l'ennemi. Puis viendrait le tour de Québec. Au reste, il était bien connu que Québec devait être le principal point d'attaque de l'expédition Américaine. Comme la chute de Québec avait assuré aux Anglais la conquête de la Nouvelle-France en 1759, ainsi la capture de Québec devrait assurer aux Américains la conquête du Canada dans l'hiver de 1775-76—Cela était parfaitement compris par le Congrès Continental de Philadelphie. Le plan de campagne pour le Général Schuyler fut tracé dans cette vue, et quand cet officier résigna le commandement à cause de maladie après ses succès à St. Jean, Montgometry adopta le même plan de campagne et se disposa à la mettre à exécution. De Montréal il adressa une lettre au Congrès dans laquelle il disait énergiquement: —Jusqu'à ce que Québec soit pris, le Canada ne sera pas conquis.

Roderigue Hardinge savait avec peine que les autorités de Québec avaient peu ou point de confiance dans la capacité de la milice à défendre la capitale. Il était donc nécessaire dans l'intérêt de ce corps aussi bien que celui de la ville que ce préjugé fut détruit. Hardinge entreprit de

Grandeur: 14 pes. sur 20 pes.

LE "GRAPHIC" Abbott, Ames & Co fourneau de cuisine Beauté, excellence, économique, GRILL, BREVETÉ. Sans a charbon. POIGNEE EN METAL BREVETÉ Fourneaux à rotir et à rechauffer. Et toutes les améliorations, a remporté le premier prix à l'exposition N. Y. Central. Aussi le meilleur assortiment de

VOSSLER Restaurateur. (Successeur de M. Engelhardt & Cie.) 19 HAWLEY ST. GOUTER ET DINER A PRIX RAISONNABLES. VINS DE PREMIER CHOIX. CUISINE FRANÇAISE.

19 HAWLEY (Près de MILLS ST.) LIGNE RAPIDE. Montreal & Boston AIR LINE. pour Montreal, Quebec, St. Hyacinthe, Sherbrooke, St. Jean et tous les points du Canada.

A. L. FECTEAU, AGENT. 212 RUE MERRIMACK 212 LOWELL, MASS. 29 Jan. a p a

R. F. CONNER, TAILLEUR A LA MODE. (Antrefois chez C. H. BURBANK & Cie) à tout les embellies au NO. 124 RUE CENTRALE

D. J. MURPHY, MARCHAND de Bibles, Anglaises, d'Albany et Philadelphia. On sollicite les commandes. 76 RUE DUTTON 76 4 déc ap aa

L'ÉQUERRE DE GRIFFIN pour couper les robes est parfait. On coupe et assemble pour le public et on garantit l'ouvrage. On enseigne aussi l'art de la coupe et de la confection des robes. Delle Catherine Paulin

Bâtisse Wamscot Bank, Rue MIDDLESEX. 29 oct 30

LE "GRAPHIC" Abbott, Ames & Co fourneau de cuisine Beauté, excellence, économique, GRILL, BREVETÉ. Sans a charbon. POIGNEE EN METAL BREVETÉ Fourneaux à rotir et à rechauffer. Et toutes les améliorations, a remporté le premier prix à l'exposition N. Y. Central. Aussi le meilleur assortiment de

POELES, FOURNAISES pour cuisine et salon. USTENSILES de toutes descriptions pour la cuisine, en bois et en fer-blanc. PELLES, HACHES, ECHÈLLES DE MAGASINS, LAMPES, ETC. Le tout à bon Marche.

N. J. WIER & CO, No. 2 Rue Prescott No. 2 LOWELL, MASS. 14 col 22 Jan 76

COBB & HILTON BEL ASSORTIMENT ET MARCHES AVANTAGEUX POUR LES FETES.

CACHEMIRE NOIRS ALPACAS BRILLANTINES. CHALES CACHEMIRE FOURRURES COUVERTURES NOUVEAUTÉS. JANTS EN KID A DEUX BOUTONS de couleurs de goût 50 cts. la paire.

M. Emilien Lacroix sera toujours au comptoir et veillera spécialement au service de la clientèle de langue française.

COBB & HILTON 36 & 38 RUE MERRIMACK. 29 oct 30

MARBRERIE DE LOWELL 185 Rue Middlesex 185 Monuments en Marble et en Granite, Tablettes, Epitaphes, Tables, Cheminées et Ornaments de toutes sortes. Termes comptant.—Geo. F. WITHERELL. 27 nov 1p 30

ON DEMANDE dans une famille, une fille française ne sachant pas parler l'Anglais pour faire le ménage et se rendre généralement utile. S'adresser à Box 133 Framingham Centre, Mass. 26 déc 47

BATISSE DU "Temple Maçonnique," 66 & 68 RUE MERRIMACK. CHALES Imitation des Indes. En poil de Chameaux Broche et Paisley, Chales longs a rayures. Nous précisons avoir le plus bel assortiment de marchandises pour

MAUTEAUX & ROBES. Une visite vous en convaincra.

NOUVEAUTÉS dans les derniers goût et nos cachemires noirs défient toute compétition. Aussi un assortiment complet de CHANTS. PARAPLUIES. Notre clientèle voudra bien prendre note que nous avons deux comptoirs parlant le français et que nous ne demandons qu'

UN SEUL PRIX. ABBOTT, AMES & CO. 13 nov 6p aa

CHAMPAGNE! —LA— MAISON BOUCHER & CO Vient d'être transformée en une compagnie sous le nom de AMERICAN CHAMPAGNE CO. Et a ses caves au NO. 89 LIBERTY ST, NEW-YORK.

M. BOUCHER Reste comme par le passé le CHAMPANISEUR DE L'ETABLISSEMENT. Leurs champagnes ne le cèdent rien aux Vins Importés Et les prix sont très réduits.

L'IMPERIAL. CARTE BLANCHE ET SPARKLING CATAWBA. Sont les marines favorites de l'établissement.

COBB & HILTON 36 & 38 RUE MERRIMACK. 29 oct 30

MARBRERIE DE LOWELL 185 Rue Middlesex 185 Monuments en Marble et en Granite, Tablettes, Epitaphes, Tables, Cheminées et Ornaments de toutes sortes. Termes comptant.—Geo. F. WITHERELL. 27 nov 1p 30

ON DEMANDE dans une famille, une fille française ne sachant pas parler l'Anglais pour faire le ménage et se rendre généralement utile. S'adresser à Box 133 Framingham Centre, Mass. 26 déc 47

ATTENTION!!! LA MAISON COOK, TAYLOR & CIE.

viennent de faire une Grande Réduction sur toutes les marchandises de leur immense assortiment. Indiennes de première qualité à 7 cts. Cotons une verge de large à 8 cts.

NANTEAUX A MOITIE PRIX. M. M. A. Aubertin sera au comptoir de la rue Merrimack comme par le passé et servira les pratiques de langue française

48 RUE MERRIMACK ET 125 RUE CENTRALE. GRANDE VENTE SPECIALE DE MARCHANDISES

Nous appelons spécialement l'attention de nos pratiques sur nos Cachemires Français. Brillantines et Alpaccas

de manufacture anglaise à des prix extrêmement réduits. Immense réduction sur les Prix

DES MANTEAUX pour dames et enfants, vu l'avancement de la saison.

COOK, TAYLOR & CIE., 125 Rue Centrale & 48 Rue Merrimack

M. A. AUBERTIN, employé au service des pratiques canadiennes françaises.

Restaurant No. 2 WELLS BLOCK No. 2 Nde Mary Breed Mathews

IMMENSE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES NOUVEAUTÉS

appelant l'attention du public sur les facilités qu'ils ont de donner des repas de toutes sortes. BONBONS ET CONFISERIES. GATEAUX DE NOCES. Crèmes à la glace, Sorbets, Gélées En gros et en détail.

J. V. Drew. A. W. Harper. 30 15 Jan 47

Après vingt minutes de cette marche pénible, le jeune officier atteignit le fleuve à l'endroit où est maintenant le quai du Grand Tronc. Il y trouva un bateau avec ses deux rames. Sans hésiter un moment, il sauta dedans, détacha la chaîne qui le retenait à la rive, mit les rames dans les tolets, et d'un bras vigoureux il ramena vers la rive sud. Pendant qu'il traversait, il jeta un regard sur la ville qui reposait dans la nuit silencieuse et inconsciente. Le gigantesque rocher du Cap Diamant planait au dessus d'elle comme s'il eût été triomphant dans sa force et s'il se fut moqué des mauvais présages. Il passa à l'arrière du vaisseau de guerre.

Une lampe pendait à l'avant, mais pas une sentinelle ne montait la garde. —Le cheval tourpou est évidemment un mythe pour eux tous," murmura-t-il. "Mais on s'apercevait bientôt que c'est une terrible réalité, et c'est Roderigue Hardinge qui le leur apprendra."

Le St. Laurent n'est pas aussi large vis-à-vis Québec qu'aux autres endroits de son cours, et au bout d'un quart d'heure le rameur avait atteint sa destination. Comme le bateau touchait le sable de la grève, un homme s'avança à sa rencontre. L'officier sauta à terre et lui tapa sur l'épaule: (La suite au prochain numéro.)

Feuilleton de "La République."

LES BASTONNAIS.

EPISODE DE L'INVASION AMERICAINE A DJ CANADA, 1775-76.

Traduit de l'anglais de John Lesperance PAR Aristides Piche.

LIVRE PREMIER. LES PRELUDES DE L'ORAGE.

I LES LUMIERES BLEUES.

Il se tenait pesamment appuyé sur sa carabine. De la hauteur isolée où il était, il promena son regard sur le paysage sombre qui s'étendait devant lui. Il était minuit et la pâle lumière des étoiles dessinait vaguement le contour des objets environnants. Derrière lui gisait la vallée de la St. Charles, assombrie par l'ombre des pins et des épinettes. Devant lui s'élevaient les rochers escarpés de la Pointe Lévis au-delà desquels étaient les plaines de la Beauce. A sa gauche, la chute de Montmorency se précipitait bruyamment et scintillait au milieu des ténèbres. A sa droite, silencieuses et désertes s'étendaient les plaines d'Abraham au-dessus desquelles semblait planer un sanglant bruyant de gloire.

A ses pieds dormait la vieille cité de Champlain. Quelques lumières étaient visibles dans le château St. Louis où résidait le Gouverneur Civil, et dans le corps de garde des casernes des Jésuites sur la place de la Cathédrale, mais le reste de la capitale était enveloppée dans la solitude de la nuit.

On n'entendait pas un son dans les rues étroites et les défilés tortueux de la Basse ville. Une lampe solitaire se balançait à l'avant du vaisseau de guerre mouillé dans le port.

Il se tenait pesamment appuyé sur sa carabine. A n'en juger que par son attitude, on eût dit qu'il ne remplissait son devoir de soldat qu'avec une vigile lance machinale. Mais tel n'était pas le cas. "Jamais sentinelle n'aurait été chargée d'une garde entrainant si lourde responsabilité, et jamais aussi sentinelle ne s'était mieux acquittée de son devoir.

Ses yeux, ses oreilles, son cerveau, tout son être enfin était concentré dans l'observation de ce qui se passait. Rien n'échappait à son regard—depuis les changements du nuage qui se balançait au-dessus du fleuve jusqu'aux silhouettes des ombres se dessinant dans l'anse de Wolfe. Pas un son n'échappait à son oreille—depuis le bruit que pro-

duisait l'aile agitée du moineau qui avait bâti son nid dans les canons des batteries jusqu'au pas rapide du mulot courant sur les glaces de la citadelle.—Posté là sur le point le plus élevé de la plus haute citadelle de l'Amérique, sa stature martiale se détachant vigoureusement sur l'horizon obscur comme un bloc de marbre sculpté,—silencieux, seul et l'œil au guet,—il était le représentant et le gardien de la puissance britannique à l'heure d'une crise terrible. Il avait conscience de sa position et se conduisait en conséquence.

Roderigue Hardinge était un jeune homme plein de cœur. Il faisait partie du petit corps de milice qui gardait la ville de Québec, et il ressentait comme une injure les doctes qu'on avait élevés depuis deux mois sur l'efficacité de ce corps. Il savait que les Américains avaient tout enlevé devant eux dans le haut de la colonie. Schuyler avait occupé l'Isle aux Noix sans coup férir. Cinq cents soldats réguliers et cent volontaires s'étaient rendus à Saint Jean. Bedell, du Nouveau Hampshire, avait capturé Charibay avec d'immenses magasins de provisions et d'ammunitions de guerre. Montgomery marchait avec toute son armée contre Montréal. La garnison de cette dernière ville était trop

faible pour soutenir une attaque, et devait céder devant l'ennemi. Puis viendrait le tour de Québec. Au reste, il était bien connu que Québec devait être le principal point d'attaque de l'expédition Américaine. Comme la chute de Québec avait assuré aux Anglais la conquête de la Nouvelle-France en 1759, ainsi la capture de Québec devrait assurer aux Américains la conquête du Canada dans l'hiver de 1775-76—Cela était parfaitement compris par le Congrès Continental de Philadelphie. Le plan de campagne pour le Général Schuyler fut tracé dans cette vue, et quand cet officier résigna le commandement à cause de maladie après ses succès à St. Jean, Montgometry adopta le même plan de campagne et se disposa à la mettre à exécution. De Montréal il adressa une lettre au Congrès dans laquelle il disait énergiquement: —Jusqu'à ce que Québec soit pris, le Canada ne sera pas conquis.

Roderigue Hardinge savait avec peine que les autorités de Québec avaient peu ou point de confiance dans la capacité de la milice à défendre la capitale. Il était donc nécessaire dans l'intérêt de ce corps aussi bien que celui de la ville que ce préjugé fut détruit. Hardinge entreprit de

le faire. Il n'y avait pas de temps à perdre. Dans une quinzaine de jours, Québec pourrait être investi. Il se mit donc à l'œuvre avec l'assistance d'un seul compagnon éprouvé. Leur projet fut gardé secret: le commandant du corps même l'ignorait.

Durant la nuit du 6 Novembre 1775, Hardinge laissa seul et inaperçu le quartier général, et s'avança jusqu'à l'avant-poste le plus éloigné de la citadelle. Il répondit par le mot d'ordre au qui vive de la sentinelle. Alors appelant le soldat par son nom —cet homme appartenait à son régiment—il lui ordonna de lui donner son fusil. Aucune question ne fut posée ni aucune explication donnée de part ni d'autre. Hardinge était officier, et le milicien ne vit pas d'autre alternative que d'obéir. S'il eût quel que curiosité ou quelque soupçon, il en fut bientôt soulagé par l'ordre de se tenir caché, mais à portée de voix, jusqu'à ce que ses services fussent requis. Le signal devait être un coup de sifflet.

Roderigue Hardinge demeura de garde depuis dix heures jusqu'à minuit. Comme nous l'avons vu, il observait attentivement tout ce qui se passait devant lui. Mais il y avait un point de l'horizon vers lequel ses re-

gards se tournaient plus assiduellement. C'était vers la grande route qui conduisait de Lévis en passant sur le plateau de la Beauce jusqu'à la forêt. C'était évidemment de ce point que devrait apparaître l'objet qui était la cause de son attention. Aussi bien, il ne fut pas déçu.

Comme le premier coup de sifflet sonnait à la tour de la cathédrale Notre-Dame, une lumière bleue s'élança en l'air d'un point de ce chemin à une distance d'environ cent verges de la rive du fleuve. A cette vue, Roderigue se redressa, empoigna la carabine de la main gauche, puis la jeta sur son épaule droite et présenta les armes. Le sixième coup de sifflet venait à peine d'être entendu qu'une seconde lumière bleue s'élança vers le firmament, mais cette fois à cinquante verges plus de l'ouest. Celui qui avait lancé courait évidemment vers le fleuve. Roderigue fit un pas en avant, et proféra un cri sourd. Le dernier coup de sifflet venait de sonner qu'une troisième lumière s'éleva de la rive même du fleuve. Roderigue se retourna vivement et fit entendre un coup de sifflet aigu. Le soldat fidèle dont il avait pris la garde part aussitôt et l'officier lui remit son fusil entre les mains avec l'injonction de garder le silence. Ce dernier avait à

peine eu le temps de disparaître dans l'obscurité quand la garde chargée de relever la sentinelle fit son apparition. Le changement de sentinelles eut lieu avec les formalités ordinaires.

II. AUDELA DU FLEUVE.

Le cœur gros d'émotions, Roderigue Hardinge côtoya le front de la citadelle et descendit dans la Haute Ville. Il jeta en passant un coup d'œil sur le château, mais les lumières qui étaient visibles deux heures auparavant avaient disparu et le gouverneur dormait sans doute sans réverber malheur qui menaçait la ville cette nuit-là. Il passa sur le carré et entendit les joyeux chansons des officiers, qui jouaient aux cartes ou sirotaient leur vin. Il répondit au qui vive de la sentinelle qui gardait les hauteurs de la rue de la Montagne, et descendit à grands pas cette côte tournoyante. Cette vieille montée avait été le théâtre de bien des incidents historiques, mais cette descente de nuit de Roderigue Hardinge n'en était pas un des moins émouvants. Parvenu à la Basse ville, il se fraya avec peine un chemin à travers ses rues tortueuses où il n'y avait que une pierre, là tombant dans une cavité.

Après vingt minutes de cette marche pénible, le jeune officier atteignit le fleuve à l'endroit où est maintenant le quai du Grand Tronc. Il y trouva un bateau avec ses deux rames. Sans hésiter un moment, il sauta dedans, détacha la chaîne qui le retenait à la rive, mit les rames dans les tolets, et d'un bras vigoureux il ramena vers la rive sud. Pendant qu'il traversait, il jeta un regard sur la ville qui reposait dans la nuit silencieuse et inconsciente. Le gigantesque rocher du Cap Diamant planait au dessus d'elle comme s'il eût été triomphant dans sa force et s'il se fut moqué des mauvais présages. Il passa à l'arrière du vaisseau de guerre.

Une lampe pendait à l'avant, mais pas une sentinelle ne montait la garde. —Le cheval tourpou est évidemment un mythe pour eux tous," murmura-t-il. "Mais on s'apercevait bientôt que c'est une terrible réalité, et c'est Roderigue Hardinge qui le leur apprendra."

Le St. Laurent n'est pas aussi large vis-à-vis Québec qu'aux autres endroits de son cours, et au bout d'un quart d'heure le rameur avait atteint sa destination. Comme le bateau touchait le sable de la grève, un homme s'avança à sa rencontre. L'officier sauta à terre et lui tapa sur l'épaule: (La suite au prochain numéro.)

Après vingt minutes de cette marche pénible, le jeune officier atteignit le fleuve à l'endroit où est maintenant le quai du Grand Tronc. Il y trouva un bateau avec ses deux rames. Sans hésiter un moment, il sauta dedans, détacha la chaîne qui le retenait à la rive, mit les rames dans les tolets, et d'un bras vigoureux il ramena vers la rive sud. Pendant qu'il traversait, il jeta un regard sur la ville qui reposait dans la nuit silencieuse et inconsciente. Le gigantesque rocher du Cap Diamant planait au dessus d'elle comme s'il eût été triomphant dans sa force et s'il se fut moqué des mauvais présages. Il passa à l'arrière du vaisseau de guerre.

Une lampe pendait à l'avant, mais pas une sentinelle ne montait la garde. —Le cheval tourpou est évidemment un mythe pour eux tous," murmura-t-il. "Mais on s'apercevait bientôt que c'est une terrible réalité, et c'est Roderigue Hardinge qui le leur apprendra."

Le St. Laurent n'est pas aussi large vis-à-vis Québec qu'aux autres endroits de son cours, et au bout d'un quart d'heure le rameur avait atteint sa destination. Comme le bateau touchait le sable de la grève, un homme s'avança à sa rencontre. L'officier sauta à terre et lui tapa sur l'épaule: (La suite au prochain numéro.)

Après vingt minutes de cette marche pénible, le jeune officier atteignit le fleuve à l'endroit où est maintenant le quai du Grand Tronc. Il y trouva un bateau avec ses deux rames. Sans hésiter un moment, il sauta dedans, détacha la chaîne qui le retenait à la rive, mit les rames dans les tolets, et d'un bras vigoureux il ramena vers la rive sud. Pendant qu'il traversait, il jeta un regard sur la ville qui reposait dans la nuit silencieuse et inconsciente. Le gigantesque rocher du

CANADA.

Nous empruntons aux journaux du Canada les nouvelles suivantes:
—On télégraphie de Victoria (Colombie anglaise) que le ministre de cette province vient d'être battu par une voix de majorité sur la question des relations financières avec le gouvernement canadien.

Nous apprenons d'autre part que le nouveau gouvernement de la province de Québec se compose maintenant de M. de Boncherville, ministre des travaux publics, de l'agriculture et de l'émigration; M. Church, trésorier; M. Angers, attorney général; M. P. Garneau, commissaire des terres publiques; M. Chapleau, secrétaire provincial; M. George B. Baker, procureur-général; et M. Ross, président du conseil législatif.

—Voici de très intéressants détails sur le pont gigantesque qu'on doit entreprendre de jeter sur le fleuve Saint-Laurent, un peu en aval du pont Victoria, à Montréal. Ce pont doit se relier d'une part à une ligne de fer, de l'autre à une ligne tramway, et servir en même temps aux piétons et aux voitures de toute sorte. Sa longueur sera de 15,500 pieds, environ 5,500 mètres. L'une de ses arches, à la partie navigable du chenal, aura de 590 à 600 pieds, 200 mètres d'ouverture, et une hauteur de 130 pieds au-dessus du niveau de la mer à marée haute; cinq autres auront 300 pieds d'ouverture; quatre, 240 pieds, et cinquante-une, 250 pieds. On évalué à 4,000,000 de dollars le prix auquel reviendra cette immense construction, qui ne sera pas achevée avant trois ans.

—Nous lisons dans les journaux de Montréal:
Nous regrettons d'apprendre que M. le juge Loranger a été sérieusement malade d'une bronchite aiguë, quoique mieux. L'honorable juge est encore assez malade pour donner beaucoup d'inquiétude à sa famille et à ses nombreux amis. Nous espérons néanmoins qu'il se rétablira bientôt et qu'il sera prochainement en état de reprendre les fonctions que sa charge lui impose.

Le juge Loranger doit être remplacé pour le prochain terme de la Cour Criminelle par le juge Carson.
—Nous lisons dans le Journal des Trois-Rivières:
On apprendra avec plaisir que le pont de glace est enfin arrêté pour ne plus repartir qu'au printemps.
Pendant le grand dégel de ces jours derniers, d'immenses banquises, formées sur les batters de Gently s'étant détachées, sont allées s'appuyer sur la rive Nord au dessous de Batiscan et ont ainsi formé en un instant un pont de glace aussi beau que solide. Les voitures traversent déjà et tout facile en ces endroits, et pour peu que le froid continue nous aurons dans quelques jours un pont devant cette ville.

—On dit que la petite vérole cause de grands ravages à la Baie St. Paul. Treize personnes ont déjà succombé à cette maladie depuis qu'elle s'est déclarée dans la paroisse.
—Durant l'année qui vient de s'écouler 2,623 étrangers, anglais, français et américains ont enregistré leurs noms dans le registre de l'Université Laval, à Québec.

—STE. MARTHE.—A une session spéciale du Conseil Municipal de la paroisse de Ste. Marthe, comté de Vaudreuil, tenue le 22me jour de janvier courant, M. Moise Berthiaume, marchand du même lieu, a été élu maire à l'unanimité.
—ST. DAMIEN.—A une assemblée publique des habitants francs-tenanciers ayant droit de vote à l'élection des conseillers municipaux de la paroisse de St. Damien, convoquée suivant la loi et tenue dans la salle des séances du conseil, lundi, le dixième jour de janvier courant, sous la présidence de J. A. Erenement, écrivain, secrétaire-trésorier du conseil, les motions suivantes furent présentées:
—La manufacture de chaussures de St. Hyacinthe, fondée l'hiver dernier par MM. McMartin et Hamel, a été couverte de nouveau par les jours derniers.

Forest que M. Zéphirin Dugas, soit élu conseiller, en remplacement de M. Amable Goulet, sortant de charge.
Proposé par M. William Therrien secondé par M. Fr. Xavier Robert, que M. Louis Hénault soit élu conseiller en remplacement de M. Elzéar Contois, sortant de charge. Les deux propositions furent adoptées à l'unanimité.

Tout s'est passé dans le plus grand calme et dans la meilleure entente possible.
YAMACHICHE.—Le 19 janvier courant, M. Joseph Bellemare a été réélu unanimement maire de la municipalité de la paroisse d'Yamachiche.

—Son Honneur le Juge Berthelot, a donné sa démission, comme juge de la Cour Supérieure.
Il est question aussi de la retraite de M. le juge Mondet, ce qui porterait à trois le nombre des sièges vacants dans notre magistrature.
La retraite du juge Berthelot et la mort du juge Baudry, va permettre au gouvernement de nommer un de ses amis à Québec et l'autre à Montréal. On parait croire que M. Riville et M. Henri Taschereau seront choisis.

—On lit dans le Nouveau Monde:
Dans ces temps de gêne et de misère, la charité multiplie ses ressources et ses œuvres en faveur des moins fortunés. L'Évêque de Montréal ayant manifesté le désir de voir quelques-unes des paroisses du nord venir au secours des pauvres de la ville en leur fournissant un peu de bois de chauffage, le Rév. E. Labelle, curé de St. Jérôme, crut devoir en dire quelques mots à ses dévoués paroissiens. Aussi, ces derniers se mirent à l'œuvre, sous la direction de leur conseil municipal, et au résolu de répéter cet hiver pour Montréal ce qui c'était fait deux ans auparavant.

Une longue suite de prés de cent voitures chargées de bois arrivaient des paroisses du nord à notre hôtel-de-ville, après avoir été par les rues St. Laurent et Notre-Dame. Le bois fut déchargé dans les hangars de la Corporation pour être, sur son ordre, distribué aux familles les plus indigentes.
M. le curé de St. Jérôme, ses généraux paroissiens et toutes les personnes charitables qui ont contribué à cette bonne œuvre méritent assurément notre plus vive gratitude et des remerciements publics.

—Les journaux de Québec rapportent que, vendredi dernier, deux jeunes gens ont cherché à faire main-basse sur une somme de \$6,000., expédiée par la Banque Nationale à l'une de ses succursales. Grand Dieu! si c'était de la nôtre, par ces temps durs!
—Heureusement, ils ont été surpris à temps dans leurs nefastes desseins. Ces jeunes gens, dont l'un était employé dans les bureaux de la Banque, et l'autre étudiant à l'Université, jouissaient de la meilleure réputation.

On éprouve beaucoup de sympathie pour leurs respectables familles.
—Un meurtre odieux a été commis, à deux milles de Lyndoch, Ontario. Une dame Hopkins a été assassinée, et de graves soupçons planent sur la tête de son mari, Samuel Hopkins. Ce dernier avait un contrat pour la construction d'un pont, et peu de temps après le dîner, il se rendit à l'endroit où ses hommes travaillaient, et l'on remarqua qu'il avait une égratignure au cou et qu'elle saignait. Ayant quelque soupçon de ce qui était arrivé, ils se rendirent à la maison, et trouvèrent Madame Hopkins gisant sans vie, la figure tournée contre le plancher et fortement mutilée. Il était évident qu'elle avait été poignardée avec un couteau de boucher, et que le crâne avait été fracassé avec une pioche. Hopkins a été arrêté.

—La manufacture de chaussures de St. Hyacinthe, fondée l'hiver dernier par MM. McMartin et Hamel, a été couverte de nouveau par les jours derniers.
—La population totale de la Puisseance du Canada est d'environ 4,000,000 d'habitants; la superficie de son territoire est de 277,043 milles carrés ce qui jointe à l'île de Prince Edouard, Terre-Neuve, la Colombie Anglaise, les territoires de la Baie d'Hudson et du Nord ouest, forme une étendue de 3,361,345 milles carrés, c'est-à-dire presque trois fois l'étendue, qui embrasse l'Empire chinois, et 400,000 milles carrés de plus, qui tout le territoire des États-Unis.

Dans le cours de leurs travaux M. Ryan et Forget ont pris 4,664 réclamations françaises, outre qu'ils ont constaté l'absence de la Province d'environ 2,000 individus ayant droit aux réserves de terres, soit comme anciens chefs de famille soit comme enfants sans de parents morts avant le transfert. La commission anglaise a pris gré plus d'un tiers de ces réclamations.

CHATHAM.—Mercredi soir, deux vagabonds qui étaient arrivés par le train du chemin "Great Western", se rendirent chez M. Taylor, à environ 3-1/2 milles de la gare et demandèrent à coucher. Se voyant refusés, ils s'en retournèrent mais revinrent peu de temps après.

Ayant essayé un nouveau refus, ils se rendirent à une petite habitation située à une faible distance de la résidence de M. Taylor et occupée par un homme de couleur très âgé du nom de Williams. Ils enfoncèrent la porte et demandèrent de l'argent à Williams, mais celui-ci n'en avait point.

Après avoir maltraité, un de ces vagabonds tira sur ce pauvre vieillard et la balle le blessa dans la région du cou. Il était en core vivant mais la blessure est mortelle.
Les auteurs de ce crime n'ont point encore été arrêtés.

A L'ENSEIGNE
DE LA "BOULEROUGE"
100
HABILLEMENTS COMPLETS
Marchandises de goût
A \$12.00 VALENT \$20.00
Ces marchandises ayant été achetées d'un marchand de banquette, à New-York nous voulons donner les avantages de

BON MARCHÉ
100 PARDESSUS
en "brown chinchilla"
TOUT LAINE
A \$7 VALENT \$11
Nous choisissons en même temps l'occasion d'appeler l'attention du public sur notre immense assortiment de

HARDES
CONFECTION
POUR HOMMES
ET GARÇONS.
J. L. CHALIFOUX
20 RUE MERRIMACK
(vis-à-vis le bureau du Poste.)

ANSELME HEBERT
A l'honneur d'annoncer à ses honorables pratiques qu'il a ouvert
Une Boucherie
LIBERTY SQUARE, POULET VOSINE DE M. FECTEAU, LOWELL, MASS.

ANSELME HEBERT
LIBERTY SQUARE, LOWELL, MASS.
AGENT D'ASSURANCES.
120 RUE CENTRAL
LOWELL, MASS.

LIVRES FRANÇAIS,
CADEAUX DE NOEL,
CADEAUX DE JOUR DE L'AN
MM. Schoenhof & Moeller Libraires Français en
40 WINTER STREET Boston,
seul offre en vente un assortiment magnifique de Livres d'Histoire Romaines Littéraires
Ateliers classiques
Almanachs Français, etc. etc. etc.

SCHOENHOF & MOELLER
40 WINTER STREET 40
Nous adressons une copie de notre catalogue gratis à ceux qui nous en feront la demande.
Une visite est respectueusement sollicitée.

UNION MUTUAL
COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE.
Incorporée à New York en 1858.
Capital \$90,000.
Résultats Obtenir.

ATTENTION!
C'est l'Union Mutuelle Compagnie pour la population "Franco-Française" qui offre le plus sûr moyen d'être assuré. L'Union Mutuelle Compagnie est une société d'assurances qui protège un million de personnes et qui a été créée par les dispositions légales en vertu desquelles elle est reconnue par le "Government américain". Elle est la seule Compagnie d'assurances qui ait été créée par les dispositions légales en vertu desquelles elle est reconnue par le "Government américain". Elle est la seule Compagnie d'assurances qui ait été créée par les dispositions légales en vertu desquelles elle est reconnue par le "Government américain".

Plus de restrictions.
Les voyages, les résidences, les déplacements, ne sont soumis à aucune espèce de restriction de la part de la Compagnie.
L'acte d'assurance est simple, et la prime est payée par la Compagnie.
L'assurance est payée par la Compagnie.
L'assurance est payée par la Compagnie.

Le "BROADWAY STYLE"
est en vogue
Prix de \$1.50 à \$7.50
Le patronage de la population à la mode est en vogue.
C. H. HINES, Propriétaire.
170 Rue Merrimack 170

ACHETEZ LE MEILLEUR
DICTIONNAIRE DE WEBSTER
Non-Abbrégé
10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.
3,000 Gravures.
1,000 pages 4to.
PRIX \$12

Le Dictionnaire National
ILLUSTRÉ DE WEBSTER.
1859 pages, oct. 600 GRAVURES, PRIX \$5.
C'est le meilleur dictionnaire classique en usage aux États-Unis.

ECONOMIE !
SÛRETÉ PERSONNELLE !
COMFORT !
Le Guide le plus sûr et le mieux écrit, le plus complet et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable.

RESTAURANT
FRANÇAIS
TENT PAR
H. C. MARLIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQUARE,
BOSTON, MASS.
Table d'hôte à 12 cts et 15 cts.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

CHARBON !
CHARBON !!
LE MEILLEUR CHARBON AU PLUS BAS PRIX.
CHARBON FRANKLIN,
VALLÉE DE LYKES.
CHARBON LACKAWANNA
du Canal Delaware à Hudson.

CHARBON FRANKLIN,
VALLÉE DE LYKES.
CHARBON LACKAWANNA
du Canal Delaware à Hudson.

BOIS DE CHAUFFAGE
Chêne et Pin,
Sapin et Mélèze,
Foin, Crotin et Fardes.

BUY YOUR
HATS OF
HINES
MANUFACTURER
170 MERRIMACK ST.
LOWELL, MASS.

Le "BROADWAY STYLE"
est en vogue
Prix de \$1.50 à \$7.50
Le patronage de la population à la mode est en vogue.

ACHETEZ LE MEILLEUR
DICTIONNAIRE DE WEBSTER
Non-Abbrégé
10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

ECONOMIE !
SÛRETÉ PERSONNELLE !
COMFORT !
Le Guide le plus sûr et le mieux écrit, le plus complet et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable.

RESTAURANT
FRANÇAIS
TENT PAR
H. C. MARLIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQUARE,
BOSTON, MASS.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

LIGNE DE FALL RIVER.
Chemin de Fer.
OLD COLONY RAILROAD.
Oct. 11 1875. Train quittant Boston pour New York, 12.30 p.m.; 1.30 p.m.; 2.30 p.m.; 3.30 p.m.; 4.30 p.m.; 5.30 p.m.; 6.30 p.m.; 7.30 p.m.; 8.30 p.m.; 9.30 p.m.; 10.30 p.m.; 11.30 p.m.

CHARBON FRANKLIN,
VALLÉE DE LYKES.
CHARBON LACKAWANNA
du Canal Delaware à Hudson.

BOIS DE CHAUFFAGE
Chêne et Pin,
Sapin et Mélèze,
Foin, Crotin et Fardes.

BUY YOUR
HATS OF
HINES
MANUFACTURER
170 MERRIMACK ST.
LOWELL, MASS.

Le "BROADWAY STYLE"
est en vogue
Prix de \$1.50 à \$7.50
Le patronage de la population à la mode est en vogue.

ACHETEZ LE MEILLEUR
DICTIONNAIRE DE WEBSTER
Non-Abbrégé
10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

ECONOMIE !
SÛRETÉ PERSONNELLE !
COMFORT !
Le Guide le plus sûr et le mieux écrit, le plus complet et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable.

RESTAURANT
FRANÇAIS
TENT PAR
H. C. MARLIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQUARE,
BOSTON, MASS.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

LIGNE DE FALL RIVER.
Chemin de Fer.
OLD COLONY RAILROAD.
Oct. 11 1875. Train quittant Boston pour New York, 12.30 p.m.; 1.30 p.m.; 2.30 p.m.; 3.30 p.m.; 4.30 p.m.; 5.30 p.m.; 6.30 p.m.; 7.30 p.m.; 8.30 p.m.; 9.30 p.m.; 10.30 p.m.; 11.30 p.m.

CHARBON FRANKLIN,
VALLÉE DE LYKES.
CHARBON LACKAWANNA
du Canal Delaware à Hudson.

BOIS DE CHAUFFAGE
Chêne et Pin,
Sapin et Mélèze,
Foin, Crotin et Fardes.

BUY YOUR
HATS OF
HINES
MANUFACTURER
170 MERRIMACK ST.
LOWELL, MASS.

Le "BROADWAY STYLE"
est en vogue
Prix de \$1.50 à \$7.50
Le patronage de la population à la mode est en vogue.

ACHETEZ LE MEILLEUR
DICTIONNAIRE DE WEBSTER
Non-Abbrégé
10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

ECONOMIE !
SÛRETÉ PERSONNELLE !
COMFORT !
Le Guide le plus sûr et le mieux écrit, le plus complet et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable.

RESTAURANT
FRANÇAIS
TENT PAR
H. C. MARLIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQUARE,
BOSTON, MASS.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

LIGNE DE FALL RIVER.
Chemin de Fer.
OLD COLONY RAILROAD.
Oct. 11 1875. Train quittant Boston pour New York, 12.30 p.m.; 1.30 p.m.; 2.30 p.m.; 3.30 p.m.; 4.30 p.m.; 5.30 p.m.; 6.30 p.m.; 7.30 p.m.; 8.30 p.m.; 9.30 p.m.; 10.30 p.m.; 11.30 p.m.

CHARBON FRANKLIN,
VALLÉE DE LYKES.
CHARBON LACKAWANNA
du Canal Delaware à Hudson.

BOIS DE CHAUFFAGE
Chêne et Pin,
Sapin et Mélèze,
Foin, Crotin et Fardes.

BUY YOUR
HATS OF
HINES
MANUFACTURER
170 MERRIMACK ST.
LOWELL, MASS.

Le "BROADWAY STYLE"
est en vogue
Prix de \$1.50 à \$7.50
Le patronage de la population à la mode est en vogue.

ACHETEZ LE MEILLEUR
DICTIONNAIRE DE WEBSTER
Non-Abbrégé
10,000 mots et définitions qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire.

ECONOMIE !
SÛRETÉ PERSONNELLE !
COMFORT !
Le Guide le plus sûr et le mieux écrit, le plus complet et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable, le plus sûr et le plus utile, le plus moderne et le plus agréable.

RESTAURANT
FRANÇAIS
TENT PAR
H. C. MARLIAVE,
NO. 21 BOYLSTON SQUARE,
BOSTON, MASS.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.

Hotel de Quebec
O. MATHIEU,
(Propriétaire)
No. 200 Rue Friend, Boston, Mass.